

## Quand la routine s'installe: remarques sur les emplois de 'à' de type "routine sociale"

Michel Aurnague

► **To cite this version:**

Michel Aurnague. Quand la routine s'installe: remarques sur les emplois de 'à' de type "routine sociale". Revue Romane, John Benjamins Publishing, 2012, 47 (2), pp.189-218. hal-00938089

**HAL Id: hal-00938089**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00938089>**

Submitted on 15 Jul 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Quand la routine s'installe : remarques sur les emplois de à de type 'routine sociale'

Michel Aurnague

Cognition, Langues, Langage, Ergonomie (CLLE-ERSS, UMR 5263)  
CNRS & Université de Toulouse-Le Mirail

The use of the preposition *à* 'at' involving 'social routines' gave rise to less attention than its locative use in the linguistic literature on space. In this paper, we highlight the main properties of this use of the preposition –'functional' expression of an activity or state, neutrality to number, possible lack of reference to a landmark/ground entity– by successively examining landmark nouns that refer to 'objects' and to 'locations'. On this basis, we then sketch out the semantic mechanism which, according to us, seems to underlie this interpretation of the preposition *à*. Finally, we parallel this semantic functioning with that of bare singular nouns and incorporated nominals as recently described in the literature.

**Keywords:** preposition *à*, social routines, functional content, intension, lexicalization

## 1. Introduction<sup>1</sup>

Divers travaux sur la sémantique de la préposition *à* du français ont été réalisés dans le cadre des recherches sur l'expression linguistique de l'espace (voir, tout particulièrement : Vandeloise, 1987, 1988). Ces travaux se sont efforcés de mieux circonscrire le rôle joué par cette préposition dans les descriptions locatives et ont abouti à distinguer un usage particulier dans lequel *à* introduit une activité ou 'routine sociale' plutôt qu'une réelle localisation. Les descriptions linguistiques mettant en jeu cet usage de *à* ont attiré l'attention d'autres sémanticiens (non spatialistes), en raison des questions qu'elles soulèvent quant à l'interprétation de l'article défini généralement associé au nom régi. Ces deux perspectives de recherche se sont développées de manière indépendante et ce n'est que récemment qu'un pont a pu être établi entre elles (Corblin, 2011).

Nous revenons, dans cet article, sur les principaux éléments mis en évidence par les recherches spatiales sur *à* de type 'routine sociale' et tentons de montrer comment ils peuvent contribuer à une meilleure compréhension des problèmes de référence et de 'détermination'. Deux questions complémentaires guident, comme on le verra, cette étude : quel est le comportement syntactico-sémantique des groupes prépositionnels examinés et leur lien à la localisation spatiale ? ; comment l'interprétation de l'article défini prend-elle place dans cette économie

globale et s'articule-t-elle, le cas échéant, au sémantisme des autres unités linguistiques (préposition et nom) ? Nous dressons, tout d'abord, un rapide panorama des deux types de travaux évoqués ci-dessus (Section 2) puis passons en revue les propriétés les plus marquantes ayant pu être dégagées pour l'interprétation de *à* considérée ici (sous l'angle de l'expression langagière de l'espace et de la localisation : Sections 3 et 4). Nous proposons ensuite (Section 5) une esquisse de fonctionnement qui semble à la fois satisfaire aux résultats des analyses spatiales et aux intuitions que l'on peut avoir concernant l'interprétation des déterminants. Enfin (Section 6), nous signalons les convergences qui paraissent se dessiner entre les observations effectuées pour cet emploi de *à* et divers autres phénomènes linguistiques.

## **2. Des études spatiales sur *à* aux travaux sur la détermination**

Dans son étude des emplois statiques de la préposition *à*, Vandeloise (1988) distingue deux règles d'usage qui diffèrent sensiblement quant à la relation établie entre la cible (entité localisée) et le site (entité localisatrice) d'une description 'spatiale'. Dans la première règle d'usage le site introduit par le complément de la préposition *à*, localise, à proprement parler, l'entité-cible. La deuxième règle, en revanche, fait appel à un 'site intégré' évoquant une 'routine sociale' et la cible est censée participer à cette routine. La localisation de la cible opérée par la première règle suppose que la position du site soit connue/spécifiée dans la connaissance partagée des locuteurs : le site est introduit par un nom propre (1) ou un nom commun associé à un article défini (2) plutôt qu'indéfini (3)<sup>2</sup>. Bien qu'ils apparaissent généralement avec un article défini (4-6), les Nsite évoquant une routine sociale (deuxième règle d'usage) n'ont pas pour fonction de localiser la cible et leur interprétation est souvent non spécifique ou 'générique' (dans les termes de Vandeloise (1988), que nous avons nous-même utilisés ultérieurement). Du point de vue de la catégorisation des entités spatiales, il est remarquable que les sites localisateurs requis par la première règle d'usage de Vandeloise (1988) soient des 'lieux spécifiés' plutôt que des 'objets' (Aurnague, 1996, 2004). Ces sites correspondent, en effet, à des entités *fixes* (dans un cadre de référence donné) associées à des '*portions d'espace*' (ces deux traits définissent un lieu) et leur introduction via des noms propres ou des noms communs combinés à l'article défini (lecture définie) – plutôt qu'à travers l'article indéfini – garantit le caractère spécifique de l'entité concernée et la connaissance, au moins théorique, de sa position/localisation dans le savoir partagé des locuteurs. Mais la spécification (via l'article défini) n'est pas un critère suffisant pour l'usage localisateur de *à* et le recours à un site qui ne remplit pas l'une et/ou l'autre des contraintes

constitutives de la notion de lieu (voir *supra* : on a dès lors affaire à des objets) conduit à des descriptions problématiques : ??\**Léopold est au rocher* ; ??\**La mouche est au verre*. Les emplois de *à* basés sur la notion de routine sociale sont, de leur côté, indifférents à la distinction lieu/objet et impliquent uniquement que l'entité-site considérée soit associée, dans la connaissance de sens commun (et dans le lexique), à une activité ou un état – auquel prend part la cible. Outre qu'elles démontrent les bases linguistiques et grammaticales de l'opposition lieu/objet, ces observations ontologiques mettent en évidence un autre phénomène, à savoir le possible chevauchement des deux emplois de *à*. Comme il apparaît ci-dessus, un tel chevauchement est au moins prédictible pour certains sites présentant les propriétés sémantiques et cognitives d'un lieu. Contrairement à ce qu'a pu soutenir C. Vandeloise, et comme nous l'avons plusieurs fois montré avec A. Borillo (Aurnague, 1999, 2001, 2004, Borillo, 2001), les deux usages de *à* mis en évidence ne sont donc pas mutuellement exclusifs et peuvent parfois autoriser une double interprétation de la préposition.

- (1) Léopold est à Liège
- (2) Max est au hangar
- (3) ??Léopold est à une maison
- (4) Baudouin est au piano
- (5) Baudouin est à l'Université
- (6) Max est à la montagne

Les études spatiales citées précédemment ont eu le mérite de mettre au jour deux emplois distincts de la préposition *à*, tout en accordant, il faut bien le dire, une plus grande importance au premier de ces emplois du fait de sa fonction proprement localisatrice. Pourtant, l'emploi de *à* de type 'routine sociale' a régulièrement retenu l'attention des linguistes dans divers travaux syntactico-sémantiques extérieurs au champ des études spatiales. Ainsi, J.C. Milner (1989) propose une analyse très convaincante du tour supposé fautif *aller au coiffeur* considéré dans son opposition au tour (supposé correct) *aller chez le coiffeur*. Milner s'oppose à l'incorrection prétendue du premier tour et note que, contrairement au second qui demeure ambigu, il implique invariablement que l'on se soit rendu chez le coiffeur pour avoir recours à l'activité commerciale que celui-ci propose : \**aller au coiffeur fêter Noël avec lui* vs. *aller chez le coiffeur fêter Noël avec lui*. Par ailleurs, l'auteur soutient que, dans le tour *aller au coiffeur*, « l'article défini ne suppose pas [ici] nécessairement qu'il s'agisse d'un coiffeur déterminé, connu du locuteur. Dans la plupart des emplois, c'est bien plutôt l'article défini générique » (p. 81). D'autres particularités de cette

construction sont également listées : impossibilité de pluraliser le nom *coiffeur*, de lui associer un indéfini ou d'ajouter une détermination individuante à ce nom.

Mais c'est sans doute N. Furukawa qui, dans ses travaux sur la détermination, est revenu le plus souvent sur l'emploi de *à* de type 'routine sociale' et ce, à travers un exemple introduit dans (Furukawa, 1986) et repris régulièrement depuis (notamment dans Furukawa, 1997, 1998, 2010) :

- (7) Bigeard, revenons à votre mère. Elle vous a connu général ? / Non, malheureusement, et je le regrette bien. Ma mère est morte à quatre-vingt-quatre ans. J'étais encore colonel, je commandais à ce moment-là une brigade de parachutistes à Pau. Ma mère est morte à *l'hôpital*, d'un cancer (*Radioscopie IV*)

Furukawa (1997) soutient que l'expression *l'hôpital* présente dans cet exemple ne fait pas référence à un hôpital particulier/spécifique et que le constituant *le N* donne lieu ici à une lecture *intensionnelle* qui peut être exprimée par « le-êtré-hôpital ». Il ajoute que « L'existence d'un hôpital particulier, qui peut certes se concevoir en bonne logique – on ne peut en effet rendre le dernier soupir dans un lieu abstrait ! – n'entre cependant pas en ligne de compte ».

Tout récemment, enfin, F. Corblin (2011) a tenté, pour la première fois, d'établir un pont entre les études spatiales mentionnées plus haut et celles qui, dans le domaine de la détermination, se sont intéressées à l'interprétation de Dét N tels que *l'hôpital* ou *l'école* lorsqu'ils sont compléments de la préposition *à*. L'analyse de F. Corblin réfute l'idée que l'interprétation de *l'hôpital* ou de *l'école* associés à *à* soit intensionnelle – comme le propose Furukawa – et soutient que l'on est bien en présence d'une lecture définie ('para-intensionnelle') mais que celle-ci est obtenue par une 'F-identification' qui permet à la fois de supposer l'existence d'un 'particulier' sans en rendre nécessaire l'individuation (l'existence d'un particulier est également soutenue par R. Oda (2004) mais à travers une mise en œuvre différente de la F-identification, fondée sur la notion de 'domaine local de discours'). La F-identification – qui couvre, plus généralement, les usages 'associatifs' du défini – opère ici en exploitant le 'qualia téléique' présent dans l'entrée lexicale des noms *hôpital* et *école* (Pustejovsky, 1995) et qui précise la fonction que jouent ces entités-sites vis-à-vis de certaines cibles animées (soigner, enseigner...).<sup>3</sup> Ces informations conduisent à poser l'existence d'un 'particulier' remplissant la fonction concernée (vis-à-vis de la cible), le caractère unique (bien que non nécessairement connu/identifiable) de ce particulier étant potentiellement garanti par diverses contraintes liées à l'exercice optimal de cette fonction (ex : proximité, adéquation du site). Un point capital de la proposition de F. Corblin est que le déclenchement de la F-identification ne repose pas, comme c'est souvent le

cas, sur des facteurs cotextuels et/ou contextuels mais sur la construction à *Dét Nsite* elle-même. Au total, cette analyse a le double mérite d'accorder à la préposition *à* une place centrale dans l'interprétation du *Dét Nsite* à laquelle elle se combine tout en conférant à la fonction lexicalement associée au site un rôle essentiel dans le mécanisme d'interprétation et, plus particulièrement, dans la lecture du déterminant.

Le mode de fonctionnement proposé à la section 5 adopte un point de vue similaire, l'interprétation du groupe prépositionnel – et celle de l'article défini – s'appuyant largement sur les interactions entre le sémantisme de la préposition et celui du nom régi.<sup>4</sup> Avant de détailler et justifier ce fonctionnement, il est néanmoins nécessaire de rappeler les principales propriétés des expressions faisant appel à *à* de type 'routine sociale' telles que mises en évidence dans le cadre des études spatiales (nous nous concentrons sur les emplois statiques de *à* et, par conséquent, sur les constructions de la forme *être à (Dét) Nsite*). Afin de disposer d'un socle suffisamment solide de données et parce que l'usage de *à* considéré ici ne se limite pas à des sites caractérisables comme des lieux (ce que pourraient laisser croire les travaux sur la détermination cités plus haut), nous examinons successivement les *Nsite* dénotant des objets (Section 3) et ceux qui introduisent des lieux (Section 4).

### **3. Routines sociales et sites de type 'objet'**

La routine sociale évoquée par un 'site intégré' fait peser deux sortes de contraintes sur l'emploi correspondant de la préposition *à* (Aurnague, 2004). Des contraintes de nature 'ontologique' interviennent tout d'abord, qui limitent le champ des *Ncible* pouvant apparaître dans la description : seul un être animé ou un plat (éventuellement de la vaisselle ou des couverts : *Le camembert/La cafetière est à table* ; cf. Vandeloise, 1988) pourront ainsi être *à table*. Par ailleurs, lorsqu'un référent du type dénoté par le *Nsite* est présent (ou supposé présent) dans la situation (voir plus loin), des contraintes 'configurationnelles' s'appliquent à la cible qui doit être localisée de manière précise relativement au site et constituer avec ce dernier une configuration spatiale appropriée : pour être dite *à table*, une entité animée (généralement humaine) sera, en principe, dans la position assise, tournée vers le centre de la table, alors qu'un plat ou de la vaisselle devront être posés sur cette entité-site. Ces diverses restrictions découlent, de fait, directement de la routine sociale et, plus précisément, de l'activité et/ou état auxquels la cible et le site sont censés prendre part.

Sans prétention à l'exhaustivité, nous avons proposé dans (Aurnague, 2004) trois profils de routines dont les frontières ne sont pas nécessairement étanches

(des recouvrements sont possibles, entre a1 et a2 notamment). Dans un premier cas de figure (a1), la cible participe, de façon plus ou moins active, à un procès présentant les caractéristiques d'une 'activité' au sens de Vendler (1957) (cette cible est, en général, animée ; exemples de sites : lit, table, fourneau(x)<sup>5</sup>, piano, pupitre, téléphone...). Une seconde catégorie de routines (a2), a priori moins répandue, recouvre des activités pour lesquelles la participation de la cible apparaît plus nettement passive (le site est, en revanche, actif : four). Enfin (b), diverses routines supposent le maintien de la cible dans un 'état' spécifique via une activité développée par le site (ex : réfrigérateur/congélateur).<sup>6</sup> Ce troisième cas de figure nous paraît suggérer que les constructions en *être à* dénotant une routine se limitent rarement à la seule description d'un état, celui-ci tendant à être accompagné d'une activité. Ce couplage état-activité est d'ailleurs confirmé par des constructions telles que *être à la poubelle* ou *être au lave-linge* dans la mesure où l'état auquel elles réfèrent semble souvent 'préparatoire' à une activité ou accomplissement ultérieur (comparer aux constructions parallèles *être au rebut* et *être au lavage*).

Il est assez fréquent que les emplois 'routiniers' de *à* dont le Nsite identifie un objet apparaissent dans des cotextes faisant, directement ou indirectement, référence à l'activité et/ou état qui sous-tend la routine. Nous illustrons notre propos en nous concentrant sur le cas de *être au lit*. Le plus souvent, ce prédicat indique que la cible est couchée pour se reposer/dormir, cet état-activité pouvant se produire dans des circonstances différentes – repos quotidien, maladie... Lorsqu'il relève du repos quotidien, l'état-activité (être couché, se reposer/dormir) peut être directement explicité par le cotexte (8)<sup>7</sup> ou être inféré à partir de marqueurs linguistiques tels que des GP temporels de la forme *à Détnum heure(s)* (ex : *A neuf heures, il était au lit*). De son côté, le repos prolongé résultant d'une maladie ou d'un traumatisme suppose fréquemment l'explicitation directe de l'état en question ou de l'événement ayant conduit à cet état : adjonction d'un GP en *avec* (9), d'un adjectif (ex : *malade, souffrant, grippé, engourdi par une piqûre, immobile dans les plâtres*) ou bien présence d'un circonstant causo-temporel (ex : *à la suite de/suite à/à cause de/après une attaque de rhumatisme*). Mais il est également habituel que l'état (être malade/couché) et l'activité (se reposer) sous-jacents soient tous deux inférés sur la base d'éléments cotextuels : *Chaque année, pendant près de six mois, la belle-soeur était soit au lit, soit en convalescence* (remarquer l'opposition entre états) ; *Maman m'inquiète. Elle est au lit. Il faudra la montrer au docteur*. Les remarques ci-dessus sont valables pour d'autres types de routines (ex : *à table, au(x) fourneau(x), au piano, au téléphone, au four*) et, à côté de l'explicitation directe de l'activité ou état auquel elles se rapportent (10-

14), de nombreux énoncés incorporent des informations permettant d'inférer cet activité/état : *Le père est à table, seul, devant une assiettée de jambon et un litre de vin ; Une valse résonnait, celle de Faust, car la seconde des demoiselles Malhoure était au piano... ; Quand il était au téléphone avec un bavard ou un emmerdeur... ; elle reste à pied d'œuvre pour grimper d'un tour de jupe au premier, où la dinde est au four...*

- (8) ...et je l'ai prié de me laisser dormir, car j'étais au lit (E. Goncourt, *Journal*, t.4, 1896)
- (9) ...grand-père était au lit avec une grosse grippe... (P. Roze, *Le Chasseur zéro*, 1996)
- (10) Les Vallin étaient à table, en train de manger avec lenteur des tranches de pain... (G. de Maupassant, *Contes et Nouvelles*, t.1, 1882)
- (11) Il eût fallu surveiller l'ordre du jour au jour le jour, les travaux de la chambre. être aux fourneaux, faire la cuisine... (M. Barrès, *Mes Cahiers*, t. 7, 1909)
- (12) Une fois, il était au piano, il jouait une page de Beethoven, avec sa fougue d'autrefois... (R. Rolland, *Jean-Christophe : le Buisson ardent*, 1911)<sup>8</sup>
- (13) Une minute après que je serai descendue quelque part, le mec sera au téléphone à rameuter les forces de l'ordre (J.P. Manchette, *Morgue Pleine*, 1973)
- (14) On a fini nos pommes de terre ail et persil... les siennes sont au four, à réchauffer (L. Lang, *Les Indiens*, 2001).

Hormis son contenu 'fonctionnel' – indication d'une activité et/ou état liant la cible et le site –, deux autres propriétés importantes caractérisent l'emploi de à de type 'routine sociale' sélectionnant des Nsite ayant un haut degré de 'généricité' (Aurnague, 2004) tels que *lit, table, fourneau(x), piano, pupitre, téléphone, four* ou *réfrigérateur* (dans cette section, nous nous limitons, rappelons-le, aux Nsite dénotant des objets). Une première propriété de ces noms pris dans la construction à (Dét) Nsite est que le Nsite peut demeurer au singulier alors même que la description réfère à un ensemble de cibles (potentiellement mises en relation avec plus d'un site de la catégorie voulue ; voir ci-dessous). Les exemples (15-19) sont une illustration de ce phénomène formel, des énoncés similaires pouvant être forgés en lien avec les mêmes routines ou pour d'autres sites intégrés (Aurnague, 2004) : *Tous les marmitons sont au fourneau ; Les deux concertistes sont au piano ; La classe entière est au téléphone ; Tous les poulets sont au four*. Sur un plan référentiel, il est possible d'appliquer les phrases concernées à une situation comportant un seul site de la catégorie dénotée aussi bien que plusieurs. Par ailleurs, et en présence de sites multiples, l'énoncé peut se prêter à une interprétation distributive (les cibles sont affectées à plusieurs sites distincts) comme non distributive (les cibles sont affectées à un même site).<sup>9</sup> Cette propriété formelle et référentielle s'explique assez aisément en termes sémantiques. Si,



comme nous l'avons suggéré plus haut, l'usage routinier de *à* introduit une activité ou un état plutôt qu'il ne localise une cible il n'est, en effet, pas surprenant que l'existence éventuelle d'un ou plusieurs sites et la distribution de cibles collectives ou plurielles vis-à-vis de ces sites soient sans intérêt. Cette neutralité ou 'indifférence au nombre' doit sans doute être mise en rapport avec la difficulté à pluraliser certains Nsite (ex : *Tous les enfants sont ??\*aux lits/??\*aux téléphones*) préalablement relevée par Milner (1989) à propos du GP *au coiffeur*. Elle est, en outre, déjà repérable dans les énoncés à cible unique décrivant l'activité/état de cette entité au cours d'une période de temps donnée ou dans le cadre d'événements itérés/habituels – ici encore le site peut être unique ou multiple sans que cela soit pertinent : *La femme de cet ébéniste est au lit depuis un mois...* ; *C'est seulement deux jours qu'elle a été au lit...* ; *Il avait souvent la manie de se frotter les yeux quand il était au lit* ; *...à Paris, vous étiez au lit jusqu'à midi* ; *...le soir venait... on était à table depuis midi* ; *Je n'en pouvais plus d'être à table ce dimanche de 15 août* ; *Quand tu es à table, tu parais comme tout le monde.*

- (15) ...et le maître voulant que tout le monde soit au lit et agacé de savoir que Mme Lockroy restait levée dans sa chambre (E. Goncourt, *Journal*, t. 3, 1890)
- (16) – Ça y est, ils sont au lit, dit Mariette (H. Bazin, *Le Matrimoine*, 1967)
- (17) Tout le monde était à table (R. Sabatier, *David et Olivier*, 1985)
- (18) ...dans la salle à manger, les passagers du premier service étaient à table (E. Peisson, *Parti de Liverpool*, 1932)
- (19) Et demandez à Clotilde les serviettes qui sont au four (R. Martin du Gard, *Les Thibault : la Mort du père*, 1929).

Une seconde propriété des usages routiniers de *à* – rarement relevée dans la littérature – est que la situation à laquelle réfère l'énoncé peut ne comporter aucune entité du type correspondant au Nsite ou, parfois même, aucune espèce de site. Quelqu'un qui souhaite voir Luc ou lui parler pourra, ainsi, recevoir la réponse *Il est au lit/au(x) fourneau(x)* ou *Il est à table* sans qu'aucun élément du type dénoté par le Nsite ne soit mis en jeu par le contexte situationnel (dans un contexte de randonnée, Luc pourra dormir dans un sac de couchage ou sous une couverture, cuisiner devant un feu de bois ou un réchaud, partager un pique-nique avec ses amis).<sup>10</sup> Comme le suggère l'utilisation d'*être à table* commentée ci-dessus, une absence totale de site est même envisageable dans certains cas (ex : *être au lit, à table, au pupitre*). La propriété référentielle ainsi dégagée reçoit, encore une fois, une explication naturelle si l'on tient compte du fait que l'usage de *à* de type 'routine sociale' n'a pas pour vocation de localiser une cible par rapport à un site mais d'indiquer que la cible est simplement impliquée dans

l'activité/état associé au site intégré (Vandeloise, 1988). Cette focalisation sur l'activité/état suggéré par le Nsite permet, comme on vient de le voir, de recourir à la construction à (*Dét*) Nsite en faisant fi des contraintes de référentialité 'externe' qu'imposent souvent les descriptions définies : nous dirons que la fonction associée au site est partiellement (site d'un type différent) ou totalement (pas de site) 'détachée' de ce site. Le 'détachement' de la fonction n'est pas un phénomène marginal ou accidentel. Il résulte directement du sémantisme des constructions en à de type 'routine sociale' (focalisation sur la fonction) et est présent, en puissance, dès lors que cette interprétation de la préposition est faite (cf. Section 5). Les différences qui se font jour, sur ce plan, entre entités-sites catégorisées comme des objets (voir ci-dessus ; les principaux écarts concernent le détachement partiel ou total) ou entre objets et lieux (voir section 4) ne sont pas, selon nous, imputables au contenu sémantique de à (*Dét*) Nsite mais à des paramètres extra-linguistiques tenant au caractère plus ou moins 'détachable' de la fonction et de la classe de sites concernée (en d'autres termes, l'activité ou l'état suggéré par le Nsite peut-il se produire en dehors de la présence d'un site du type attendu ou même en dehors de toute espèce de site ?).<sup>11</sup>

L'analyse d'exemples attestés de la base Frantext fait émerger plusieurs éléments additionnels qui confortent et complètent les propriétés principales dégagées ci-dessus. Comme on l'aura probablement noté, et parce qu'ils sont des objets, les sites examinés dans cette section apparaissent fréquemment au sein de contextes spatialement 'restreints' – typiquement des habitations ou 'entités mixtes' (Aurnague, 2004) – qui les rendent donc 'accessibles' aux locuteurs (à travers le contexte situationnel ou le cotexte). Ces entités ont alors un certain degré de spécificité ou d'individuation et devraient permettre une forme de localisation de la cible par rapport au site, à côté de l'expression de l'activité ou état auquel elles participent. Si cela se vérifie parfois, la majorité des emplois de à recueillis mettent pourtant très nettement l'accent sur l'activité ou état sous-jacent. C'est ainsi que, contrairement à ce que l'on observe pour les descriptions locatives à sites multiples (généralement 'imbriqués'), l'adjonction d'un groupe prépositionnel spatial à un énoncé comportant un GP en à (de type 'routine') n'a pas pour fonction de préciser la localisation du site introduit par le constituant à (*Dét*) Nsite mais de localiser directement la cible et l'activité/état évoqué (20-23 : comparer (20) à *Marguerite est dans le salon(,) au fond du couloir*<sup>12</sup>). En quelque sorte, tout se passe comme si le GP supplémentaire prenait en charge la fonction localisatrice non assumée par à.

- (20) Marguerite est au lit, maintenant, dans la pièce voisine (G. Duhamel, Le Journal de Salavin, 1927)

- (21) ...si nous étions à table, c'est-à-dire dans la cuisine... (G. Duhamel, *Chronique des Pasquier, Le Notaire du Havre*, 1933)
- (22) Sous la véranda. Adrienne est au piano. Elle joue une des études de Czerny... (Y. Navarre, *Biographie*, 1981)
- (23) ...Son mari était au téléphone dans son bureau au bout du couloir. On l'entendait pousser des exclamations inquiètes et mécontentes (J.P. Manchette, *Fatale*, 1977)

De manière plus frappante encore, deux GP régissant un Nsite identique peuvent être présents, côte à côte, dans la même phrase mais ils endossent alors des rôles syntactico-sémantiques bien distincts (24-25). Alors que le premier constituant prépositionnel paraît former une unité prédicative avec la copule *être* et exprimer une véritable routine, le second localise cette routine/activité au moyen d'un Nsite modifié.

- (24) ...puis, dès neuf heures, ils étaient au lit, dans le vieux lit de noyer, vaste à y loger une famille, et où ils faisaient leurs douze heures... (E. Zola, *L'Œuvre*, 1886)
- (25) ...ils sont à table, à ma table, et ils en redemandent, tant et plus... (L.F. Céline, *Rigodon*, 1961)

Au total, on constate que, dans les environnements spatiaux restreints où tendent à figurer les sites de type 'objet', l'activité/état mis en avant par l'interprétation routinière de *à* vise assez souvent à indiquer que la cible est *occupée* et parfois même *indisponible* ou *pas prête* (mais plus rarement *ailleurs*, dans une sous-partie de l'environnement restreint par exemple). Cette idée d'occupation/indisponibilité est notamment soulignée par certaines phrases comprenant une subordonnée temporelle : *Ce soir, alors que je suis au lit, on frappe à ma porte ; ...on apporta une lettre pendant que nous étions à table ; Quand nous entrâmes, Mlle Pierrotte était au piano.*<sup>13</sup>

L'examen d'exemples attestés conduit à un dernier constat. Il a trait au caractère très inhabituel de la modification des Nsite associés à *à* de type 'routine sociale' (du moins pour les structures *être à (Dét) Nsite* considérées ici). En raison de la suppression de l'article (processus de figement), la modification est évidemment exclue pour le GP *à table* et elle implique la réintroduction de cet élément (25). Hormis dans des contextes référentiels bien particuliers (où il peut se passer de modification), *à la table* apparaît, de son côté, quasi uniformément accompagné d'un modifieur qui isole/singularise le site au sein d'un cadre de référence, cette singularisation faisant appel à au moins trois procédés distincts – localisation spatiale (ex : *la table + voisine/juste derrière moi/de la terrasse/du milieu...*), individuation par des cibles (ex : *la table + de Max/des autres/des dames/des motards...*), fonction spécifique (ex : *la table + d'honneur/d'hôte*).

Mais cet ajout d'un modifieur n'est pas anodin et il fait inexorablement basculer les descriptions correspondantes de l'indication d'une simple routine vers l'expression d'une localisation spécifiée (une cible humaine peut ainsi se trouver *à la table du milieu/des motards/d'honneur* sans être elle-même *à table*). La rareté de la modification et les effets qu'elle entraîne ne sont cependant pas propres au couple *à table/à la table* et s'observent, plus généralement, pour les emplois routiniers de *à* utilisant un déterminant. Le recours à un modifieur s'avère, par exemple, hautement problématique pour (*être*) *au lit* : ??*Max est au lit du salon*. De façon assez intéressante, le seul cas de modification (localisatrice) de *au lit* que nous ayons relevé dans les textes examinés aboutit à transformer l'entité de type 'objet' initialement dénotée par le Nsite en véritable lieu spécifié et confère à l'énoncé un contenu clairement localisateur (au sein d'un cadre de référence ; les italiques sont de nous) :

- (26) « Je vais vous conduire, dit-elle, *c'est au lit 29*. » et elle se mit à marcher devant l'officier. Puis elle indiqua une couchette : « *c'est là*. » (G. de Maupassant, *Contes et Nouvelles*, t2, 1884)

Les observations précédentes sur la prédominance de l'activité/état vis-à-vis de la localisation – dans des contextes référentiels restreints où une entité du type requis par le Nsite est pourtant présente – ne sont pas vraiment surprenantes si l'on veut bien prendre en compte une propriété essentielle notée à la section 2. En effet, et comme nous l'avons souligné, l'analyse ontologique des sites mis en jeu par *à* a montré que les Nsite dénotant des objets ne peuvent servir de complément à cette préposition dans son usage strictement localisateur (sans activité) : ??\**Léopold est au rocher* ; ??\**Max est au poteau* ; ??\**Max est à l'arbre*. Seules deux options s'offrent au locuteur qui souhaite utiliser ce type de descriptions, mobilisant l'une comme l'autre un mécanisme de 'coercion'. Une première option consiste à transformer le site auquel réfère le complément de la préposition en lieu spécifié (au sein d'un cadre de référence), que ce changement de catégorie s'opère à travers le contexte situationnel (situation de jeu : *Je suis au poteau/à l'arbre* !) ou qu'il s'appuie également sur le cotexte (ex : *Léopold est au rocher de la Vierge Folle* ; *Max est au poteau n°2* ; *Max est à l'arbre du Pendu*) (Aurnague, 1996, 2004). Une seconde solution est cependant possible puisque, comme nous l'avons amplement constaté (Section présente et Section 2), l'interprétation routinière de *à* s'accommode parfaitement de Nsite introduisant des objets – pour peu que ceux-ci soient associés à une activité ou état. Les Nsite considérés dans les exemples ci-dessus n'évoquant, par eux-mêmes, aucune activité ou état, il s'agira donc de 'greffer' cette connaissance à la situation, certains éléments du cotexte pouvant le faire de manière plus ou moins explicite :

*Max est (encore) à l'arbre ! ; Max est (encore) à l'arbre pour prendre une pomme/pour le soigner/pour l'élaguer.* Mais le statut non lexical de la routine (elle n'est pas évoquée par le Nsite) s'accompagne ici d'une définitude certaine du Dét Nsite et d'une dimension localisatrice de la description – à la différence des cas de routines (lexicales) passés en revue dans cette section. Ces divers faits nous rappellent, en tout cas, que seul l'emploi de *à* de type 'routine sociale' peut naturellement sélectionner des Nsite identifiant des objets, différence qui justifie à elle seule l'existence de deux usages distincts de la préposition.

#### **4. Routines sociales et sites de type 'lieu'**

Les routines sociales associées à des sites de type 'lieu' sont assez diverses et, comme celles liées aux objets, elles manifestent des différences sensibles quant à la façon dont cible et site interagissent. Dans le cas de figure le plus répandu (a1), la cible participe plus ou moins activement au procès – de type 'activité' (Vendler, 1957) – évoqué, de manière prototypique, par le site (ex : école, université, mer, plage, montagne, champ(s), balcon, wc ; on pourrait compléter cette liste par le Nsite *fenêtre* qui dénote des entités à mi-chemin entre objets et lieux). La participation de la cible semble, d'autres fois, plus passive (a2) bien qu'un certain niveau d'implication de cette entité ne soit pas exclu (on est à nouveau en présence d'une activité mais sa réalisation est principalement le fait du site ; ex : hôpital). Enfin (b), certaines routines paraissent indiquer que la cible est maintenue dans l'état spécifique que suggère le site (ex : coin, porte ; *être au coin/à la porte* 'être puni'). Ce rapide panorama ne couvre probablement pas l'éventail complet des routines sociales associées à des lieux et ne prétend pas non plus définir des classes disjointes de procès (il suffit, par exemple, de penser à des Nsite tels que *école*, *cinéma* ou *théâtre* pour constater que la ligne de partage entre les cas a1 et a2 n'est pas absolue). Il met, en revanche, en lumière l'assez grande variété des activités/états mis en jeu et montre que si les sites de type 'lieu' peuvent parfois coïncider avec des 'institutions' (ex : école, université, hôpital) cela est loin d'être général ou systématique. Pour les besoins de l'étude, et parce qu'ils sont les plus discutés dans la littérature (cf. Section 2), nous nous focaliserons néanmoins sur les Nsite *école* et *hôpital*.

La routine sociale suggérée par le sémantisme du Nsite (activité ou état) est, assez régulièrement, rendue explicite par le cotexte. Ainsi, en présence du nom *école*, l'activité correspondant à l'entité-site peut être exprimée par les verbes *s'instruire*, *lire*, etc. (27-28). Elle peut aussi faire l'objet d'une explicitation plus indirecte, à travers la référence à l'état résultant de cette activité (connaissances, savoirs : 29-30). Dans le cas du Nsite *hôpital*, il est encore plus fréquent qu'une

mention soit faite à l'état de la cible (31-33) ou bien aux soins que celle-ci reçoit (34) (autres exemples d'éléments cotextuels 'explicitants' : *malade, presque mourant, grièvement blessé, comme blessé, avec la gueule fendue, pour une foulure grave, bien soigné*). Certaines des structures relevées – adjectifs postposés ou GP en *avec* – ne sont d'ailleurs pas sans rappeler les collocations utilisées avec le Nsite *lit* afin de suggérer et préciser les conditions d'un repos prolongé. Cependant, et dans nombre d'autres extraits, l'état de la cible (maladie, traumatisme...) est simplement déduit du cotexte : – *papa est à l'hôpital, grand-père s'est blessé en travaillant, maman n'a pas de robe pour sortir...* (exemple de Frantext également cité par Furukawa, 2010 ; noter le parallèle entre états) ; ...*ma mère est à l'hôpital, mes frères ont faim* (parallèle entre états) ; ...*Roland Barthes est à l'hôpital depuis un mois. Il a été renversé par une voiture.*

- (27) – Nous voulons vous instruire – J'ai pourtant été à l'école (E. Ionesco, *L'Impromptu de l'Alma*, 1958)
- (28) Et si j'avais été à l'école des heures durant, au milieu d'une trentaine d'enfants pour qui, pas plus que moi, l'urgence de lire tel livre n'aurait donné sens à la leçon... (F. Dolto, *La Cause des enfants*, 1985)
- (29) Et si vous savez lire, mon ami, vous avez été à l'école... (G. Bernanos, *L'Imposture*, 1927)
- (30) Un peu plus tard, alors que j'étais à l'école et possédais quelques notions de cosmographie... (M. Leiris, *L'Age d'homme* précédé de « *De la littérature considérée comme une tauromachie* », 1939)
- (31) ...je suis à l'hôpital, bien malade, bien malade (G. de Maupassant, *Contes et Nouvelles*, t. 2, 1884)
- (32) Il a téléphoné chez votre fille où un fou lui a assuré que Petite Chérie n'habitait plus à cette adresse. Qu'elle était à l'hôpital avec la lèpre... (N. de Buron, « *Chéri, tu m'écoutes ? : alors répète ce que je viens de dire...* », 1998)
- (33) En ce moment, elle est à l'hôpital... Son état est alarmant... (C. Avenin, *Le Cœur en poche*, 1988)
- (34) Il était à l'hôpital en traitement... (R. Desnos, *Le Vin est tiré*, 1943)

Notons que l'exemple (30) illustre une particularité intéressante des lieux 'institutionnels' (Vandeloise, 1988). Elle tient au fait que la cible peut être dite dans l'activité ou état que suggère le site sans que la première soit véritablement localisée dans le second au moment/temps du procès (ex : *Max est à l'école/l'université*) ou au cours de (la totalité) de l'éventualité mise en relation avec le GP en *à* (ex : *Quand j'étais à l'école, j'étais pâle et maladif*). On est, d'une certaine façon, confronté à une lecture habituelle ou fréquentative des descriptions concernées.

Outre l'expression fonctionnelle d'une activité ou état, les Nsite dénotant des lieux envisagés dans cette section – Nsite à haut de degré de 'généricité' : *école, université, hôpital, mer, plage, montagne, champ(s), balcon, wc...* – font apparaître deux autres propriétés en grande partie parallèles à celles dégagées pour les sites de type 'objet' (Section 3). On constate tout d'abord qu'un Nsite singulier peut figurer dans une description impliquant des cibles collectives ou plurielles sans que cela interdise leur mise en relation avec plusieurs sites du type concerné (35-37). Tout se passe comme si l'existence d'un ou plusieurs sites et l'interprétation distributive *vs.* non distributive de la configuration étaient étrangères au contenu des énoncés en question, centrés qu'ils sont sur l'activité ou état évoqué par le Nsite (à ce propos, noter dans (36-37) les oppositions entre activités ou états). Ainsi qu'il a été souligné à la section 3, l'interprétation potentiellement multiple d'un Nsite singulier est, en réalité, déjà détectable/perceptible dans les descriptions portant sur une seule et même cible considérée pendant une certaine durée (ou en lien avec des événements itérés) : *Quand je pense à tout ce que j'ai fait pour toi depuis que tu es à l'école ; Camarade j'ai été à l'école toute mon enfance ; ...il est à l'hôpital depuis la mi-août.* Cette neutralité ou indifférence au nombre n'est, par ailleurs, pas sans rapport avec la difficulté à pluraliser bien des noms désignant des lieux lorsqu'ils sont pris dans la construction à *Dét Nsite* (ex : *\*Tous les enfants sont aux écoles ; \*Tous les blessés sont aux hôpitaux ; \*Tous les touristes sont aux plages/montagnes*).

- (35) La jeune France est à l'école pour devenir, en fait de culture, de science et de technique, un guide de son époque (C. de Gaulle, *Discours et Messages*, t. 3, 1970)
- (36) ...les mômes sont à l'école, Eddie au travail et moi je n'aurai pas l'air de m'inviter à déjeuner (A. Sarrazin, *L'Astragale*, 1965)
- (37) Des listes de personnes circulent, ceux qui se cherchent, ceux qui sont à l'hôpital, ou morts (K. Bernfeld, *Les Portes de l'espérance*, 2003)

La seconde propriété relevée à la section 3, à savoir l'absence éventuelle d'une entité du type que dénote le Nsite, semble, au premier abord, plus difficilement concevable pour les lieux que pour les objets. Ainsi, les prédicats *être à l'école* ou *être à l'hôpital* paraissent impliquer que la cible à laquelle ils s'appliquent se trouve, à un moment ou à un autre, *dans une école* ou *dans un hôpital*, quand bien même la connaissance spécifique de l'entité concernée ne serait pas nécessaire. A y regarder de plus près, on remarque néanmoins que ceci ne va pas de soi. La possibilité de recevoir des soins hospitaliers à domicile ou de bénéficier d'un enseignement à l'hôpital (pour les enfants hospitalisés) fait, par exemple, que l'on

trouve assez régulièrement sur la Toile des expressions telles que *l'hôpital à la maison* ou *l'école à l'hôpital*.<sup>14</sup> On peut imaginer, sur ces bases, un dialogue dans lequel une cible animée répondrait (via un téléphone portable) à la question *Alors, tu es à l'hôpital/l'école ?* en indiquant : *Oui, je suis à l'hôpital... mais sans bouger de la maison ; Oui, je suis à l'école... mais sans bouger de l'hôpital*. Luc agacé par l'attitude (trop « soignante » ou « enseignante ») de Léa pourra, de la même manière, prononcer la phrase *Quand Léa est là, je suis à l'hôpital/l'école !* sans qu'il soit le moins du monde localisé dans une entité de la catégorie attendue (bien au contraire).<sup>15</sup> Les prédicats *être à l'hôpital/l'école* sont donc en mesure d'exprimer une simple activité ou état – suivre/recevoir un enseignement, être malade ou blessé et pris en charge médicalement – alors qu'aucun élément de la catégorie du Nsite n'est présent dans la situation. De cette référence fonctionnelle à l'activité/état (plutôt qu'à un site par rapport auquel la cible serait localisée) découlent d'autres phénomènes linguistiques comme l'emploi d'*être à l'école* dénotant le seul apprentissage (ex : *Je suis de ceux qui pensent, avec Marc-Aurèle, que l'homme est à l'école toute sa vie*) ou la formation de la locution verbale *envoyer (quelqu'un) à l'hôpital* dans laquelle le GP n'identifie aucun 'particulier' (mais souligne plutôt l'état d'une personne ayant été frappée gravement ; cf. Furukawa, 1997).<sup>16</sup> De manière plus générale, l'aptitude singulière de certains constituants à *Dét Nsite* (où le Nsite introduit un lieu) à se prêter à des interprétations dites 'métaphoriques' ou parfois 'métonymiques' – ex : *être aux (premières) loges* 'être idéalement placé (pour être témoin d'une chose)', *être à la rue* 'être sans domicile, sans abri', *être au paradis* 'être dans un état de bonheur parfait' – peut être imputée, selon nous, à la mise en avant de l'activité ou état associé au Nsite en l'absence de toute entité (site) du type requis.

La difficulté, signalée plus haut, à concevoir que la cible ne se trouve pas nécessairement dans un *lieu* de la catégorie dénotée par le Nsite repose, en grande partie, sur des facteurs et considérations extra-linguistiques. Contrairement à ce qui a été observé pour les objets, il paraît, en effet, plus délicat d'imaginer que certains états ou activités – associés notamment à des lieux 'institutionnels' ou 'naturels' : *école/recevoir* ou suivre un enseignement, *hôpital/recevoir* des soins, *mer-plage-montagne/pratiquer* certains loisirs – puissent se produire en dehors des entités remplissant la fonction correspondante. En écho à ce qui a été présenté à la section 3, nous dirons que la fonction évoquée par le Nsite est plus difficilement 'détachable' des lieux qu'elle ne l'est des objets (mais, ici aussi, des disparités apparaissent, notamment entre lieux institutionnels et non institutionnels). Une dissociation partielle est cependant possible, comme le montrent les exemples commentés plus haut : l'activité/état est alors réalisé mais dans un lieu qui n'est



pas du type attendu.<sup>17</sup> En fin de compte, nous pensons que, par la focalisation qu'il entraîne sur la fonction liée au Nsite (et la référence à l'activité/état de la cible qui s'ensuit), l'usage routinier de *à* ouvre systématiquement la voie à un 'détachement' de la fonction et du site (voir Section 3). Ce détachement est, en quelque sorte, toujours présent 'en puissance' mais sa réalisation dépend de facteurs pragmatiques et extra-linguistiques qui tiennent à la nature des entités.

Après avoir passé en revue les principales propriétés de *à* dans son emploi routinier sélectionnant des lieux – expression fonctionnelle d'un état ou activité, indifférence au nombre, absence possible d'un site du type attendu –, nous examinons de plus près les énoncés dont le Nsite réfère à une entité (lieu) spécifique. Nous souhaitons ainsi mieux saisir les articulations et contrastes entre l'expression d'une routine sociale et celle de la localisation.

Compte tenu de la nature des sites associés à la préposition *à* dans ses deux usages (voir Section 2), un Nsite dénotant un lieu peut ouvrir la voie à une double interprétation de la construction *à Dét Nsite* (Aurnague, 1999, 2001, 2004, Borillo, 2001), à condition, bien sûr, que le contexte situationnel et/ou le cotexte permettent d'identifier – au moins théoriquement – ce lieu et sa localisation. Si la spécification par le cotexte consiste souvent en l'ajout de modifieurs censés caractériser le site de manière unique (38, 41-42 : noter le processus anaphorique en (42)), elle peut aussi résulter de la présence d'autres éléments dans la phrase ou le discours. C'est le cas, par exemple, lorsque sont intégrés à l'énoncé des GP spatiaux qui incluent le site dans un environnement/cadre de référence englobant et posent les bases d'une individuation qui peut n'être que partielle (39-40). Il arrive, néanmoins, que la spécification découle de paramètres strictement contextuels (généralement, la donnée/connaissance d'un cadre de référence au sein duquel se trouvent la cible et le site et, parfois, les locuteurs) et ne nécessite aucun marqueur linguistique additionnel. Quels que soient les mécanismes par lesquels la spécification du site/lieu est obtenue, il est important de signaler que l'interprétation de la préposition *à* peut, en présence d'un site (totalement) spécifié, se limiter à la localisation de la cible, la routine typiquement associée au Nsite (activité/état) n'étant dès lors pas mise en jeu (dans les énoncés suivants, la cible est à l'hôpital en tant que médecin et non comme patient) : *...j'aurais voulu rencontrer le docteur aujourd'hui – Il est à l'hôpital Mustapha où on l'avait appelé d'urgence ; – le docteur Jamar n'a pas téléphoné ?... – appelez-le au bout du fil... à l'heure qu'il est il doit être à l'hôpital...* (exemple de Frantext également utilisé par Furukawa, 2010).

- (38) A part Roger, les garçons présents sont à l'école des Roches (M. Bood, *Les Années doubles : journal d'une lycéenne sous l'Occupation*, 1974)

- (39) Tu vas partir à Paris. Nous avons demandé une bourse, je pense que nous l'obtiendrons. Le jour, tu seras à l'école... (C.L. Philippe, *Le Père Perdrix*, 1902)
- (40) Nous passâmes quelques temps à Arcachon, et je fus à l'école communale... (J.P. Sartre, *Les Mots*, 1964)
- (41) Maintenant, elle était à l'hôpital saint-Jean (M. Van der Meersch, *Invasion 14*, 1935)
- (42) Je décide, pendant mon insomnie, de partir demain matin pour l'hôpital français de Taxim, si je suis transportable... à onze heures, je suis à l'hôpital... (P. Loti, *Suprêmes visions d'Orient : fragments de journal intime*, 1921)

Par ailleurs, un certain parallélisme se fait jour avec les sites de type 'objet' puisque, comme le montrent les exemples (43-44), un cotexte porteur de spécification (ici, présence d'un nom propre de lieu) n'empêche pas l'interprétation routinière de à de davantage souligner l'activité/état de la cible que sa localisation. Le recours au nom *école* en lien avec les activités/occupations que cette entité évoque (43) et l'emploi du nom de localisation *place* basé sur un 'ordre social' (plutôt que spatial : *La place d'une jeune fille n'est pas au bar* ; cf. Aurnague, 2010) témoignent, il nous semble, de l'accent mis sur les notions d'activité ou d'état dans ces énoncés.

- (43) Quand je suis à l'école - l'Ecole Primaire Supérieure de Nogent-sur-Marne, section « générale » - j'oublie tout ce qui n'est pas l'école (Cavanna, *Les Ritals*, 1978)
- (44) Fermement, il a répété « à l'Hôtel-Dieu », me signifiant que la seule place d'une fille comme moi était à l'hôpital (A. Ernoux, *L'Événement*, 2000)

Au-delà des cas de spécification commentés ci-dessus, l'emploi routinier de à sélectionnant des lieux (autres que des parties d'entités mixtes/habitations) apparaît, de façon récurrente, dans des phrases dont la visée sémantique est sensiblement la même. Ces phrases indiquent, en effet, que la cible est *occupée/indisponible* mais aussi qu'elle est *ailleurs*, c'est-à-dire dans un lieu distinct de celui véhiculé par l'énoncé et/ou le contexte situationnel (45-48). On pourrait être tenté d'attribuer (entièrement) ce rôle informationnel à la difficulté, notée plus haut, de détacher fonction et lieux et à la propension consécutive du GP à introduire une telle entité (lieu potentiellement distinct de celui sous-tendant l'énoncé). Et ceci d'autant plus que bien des GP concernés répondent sans problème particulier à des questions en *où*. Contrairement à ce qui est supposé dans de nombreux travaux sémantiques, il faut bien voir, cependant, que la possibilité de répondre à ce type de question ne garantit, en aucune manière, le contenu spatial – proprement localisateur – d'un groupe prépositionnel. Une telle

réponse peut, de fait, prendre la forme d'un GP spatial qui spécifie la localisation de la cible (ex : – *Où est Max ? – Il est à Toulouse/au village/dans la cuisine*), d'un GP spatial qui ne la spécifie pas véritablement/complètement (ex : – *Il est dans une ferme (de la vallée)/sur une plage (de la côte)*) ou même d'un constituant prépositionnel non spatial (ex : – *Il est à la chasse/à la plonge/à la traite/au travail/malade*). Sans qu'ils épuisent l'éventail des réponses possibles, ces divers exemples montrent que celles-ci partagent un point commun : elles contribuent à restreindre le 'domaine de recherche' de la cible (Langacker, 1987, p. 286, Vandeloise, 1987, 1988) et cette restriction peut consister en la désignation précise de la localisation mais aussi en d'autres procédés. La simple expression d'une activité ou d'un état (voir les exemples ci-dessus) constitue ainsi une réponse parfaitement valide à une question en *où*, permettant de caractériser le lieu où se trouve l'entité-cible. L'existence de ce lieu distinct n'est toutefois pas liée au strict sémantisme du GP (ex : *à la chasse, à la plonge, à la traite, au travail*) ou de l'adjectif (ex : *malade*) utilisés mais découle pragmatiquement de l'énoncé, du contexte situationnel et de la connaissance du monde.

- (45) ...elle y allait forcément, mais ça devait être tôt le matin, quand je dormais encore, ou dans la journée quand j'étais à l'école... (M. Winckler, *La Maladie de Sachs*, 1998)
- (46) Il me proposait qu'on se voie le lendemain samedi pendant que son fils serait à l'école le matin (C. Angot, *Rendez-vous*, 2006)
- (47) Dans les trois vallées, Noël ramenait les soucis de la crèche vivante. – Qui fera Marie puisque l'ève Goë est à l'hôpital ? (H. Vincenot, *Le Pape des escargots*, 1972)
- (48) Mort de mon grand-père, 72 ans [le 26]. Enterrement à Semondans (mon père est à l'hôpital et je marche en tête) (J.L. Lagarce, *Journal 1977-1990*, 2007)

## 5. Esquisse d'une solution : fonction des entités et lexique

L'étude préalable des deux usages de *à* (Aurnague, 1996, 2004) mis en évidence par C. Vandeloise (1988) a montré que l'emploi de cette préposition dénotant une 'routine sociale' sélectionne indistinctement des noms de lieux ou d'objets, pour peu que ceux-ci évoquent une activité ou un état (cf. Section 2 ; l'usage localisateur de *à* exige, en revanche, des lieux spécifiés). Si la distinction lieu *vs.* objet n'est pas en soi pertinente pour aborder l'emploi routinier de *à*, il nous a paru, malgré tout, important de passer en revue ces deux catégories d'entités, et ceci afin de couvrir un éventail de sites qui soit le plus large possible. Ce faisant, nous avons souhaité ne pas nous restreindre à des sites identifiant des lieux et avons fait l'hypothèse (somme toute assez normale) que le fonctionnement

sémantique de *à* routinier est le même pour l'ensemble des Nsite qui autorisent cet usage de la préposition.

Trois propriétés essentielles ont pu être dégagées via l'examen de cet ensemble de sites. Il est apparu, tout d'abord, que l'usage routinier de *à* a bien pour fonction d'indiquer que la cible se trouve dans l'activité ou état associé au site, le contenu de cette routine étant, assez régulièrement, explicité par l'environnement linguistique. Il arrive parfois qu'une dimension localisatrice se juxtapose à l'expression de la routine mais cela est loin d'être systématique et n'intervient que de manière indirecte ou dans des contextes et cotextes bien particuliers. À côté de cette prégnance des activités/états, les données ont montré que l'usage de *à* de type 'routine sociale' manifeste une certaine indifférence au nombre, un Nsite singulier pouvant aussi bien désigner une succession d'entités distinctes (variant au gré du temps) qu'un ensemble de sites avec lesquels une pluralité de cible est mise en relation (une interprétation distributive comme non distributive est possible). Enfin, nous avons remarqué que la construction *à (Dét) Nsite* n'impliquait pas nécessairement la présence d'un site du type attendu, ni même parfois l'existence d'une quelconque entité de cette nature (site). Les différences (intra- et intercatégorielles) observées sur ce plan entre Nsite dénotant des objets, entre Nsite désignant des lieux, ou entre objets et lieux tiennent, pour l'essentiel, à des connaissances pragmatiques (possibilité de détacher la fonction du site) et ne nous paraissent donc pas liées au sémantisme de *à* exprimant une routine.

Mises bout à bout, ces diverses observations nous amènent à postuler qu'une description de la forme *(Dét) Ncible être à-routine (Dét) Nsite* indique que la cible se trouve dans l'activité ou état associé, dans le lexique, au nom *Nsite*. Le contenu sémantique minimal des énoncés *Max est au lit/à table* serait donc : 'Max est dans l'activité/état évoqué par le nom 'lit/table' (pour une cible animée bénéficiaire)'. De la même façon, les phrases *Max est à l'école/l'hôpital* signifieraient : 'Max est dans l'activité/état évoqué par le nom 'école/hôpital' (pour une cible animée bénéficiaire)'. Selon le mécanisme ainsi esquissé, les descriptions analysées n'introduiraient aucun référent spécifique correspondant au Nsite et se limiteraient, de ce point de vue, à l'exploitation du lexique et des seuls *types lexicaux* (Asher, 2011). Ce contenu sémantique minimal se verrait, cependant, associé à une inférence pragmatique (défaisable) selon laquelle, pour chaque Ncible linguistiquement relié à un Nsite, une ou plusieurs entités du type requis (par le Nsite) sont normalement présentes dans la situation. Les différences relevées entre catégories d'objets, de lieux ou entre objets et lieux interviendraient à ce niveau, le degré de validité de l'inférence de même que sa mise à contribution plus ou moins fréquente (dans des contextes et à des fins de localisation,

notamment) variant selon le type d'entité.<sup>18</sup> Comme tente de l'illustrer le dispositif dégagé ci-dessus, la préposition *à* prise dans son usage routinier a donc un double effet en termes de référence : elle conduit à se focaliser sur l'activité/état auquel participe la cible et détermine la nature de cet état ou activité via l'exploitation intensionnelle du contenu du Nsite.

Le fonctionnement sémantico-pragmatique dont nous venons de décrire les grandes lignes apparaît, dans une certaine mesure, intermédiaire entre la solution avancée par F. Corblin (2011) et celle que propose N. Furukawa (1997) (voir Section 2). Le rôle dévolu à la préposition dans l'interprétation du D<sub>ét</sub> Nsite régit et l'importance accordée à la fonction que suggère le site sont autant de points communs avec la solution de F. Corblin. Le fonctionnement proposé se distingue néanmoins de Corblin par le fait qu'il n'introduit pas de référent correspondant au D<sub>ét</sub> Nsite – à travers, par exemple, l'utilisation courante qui est faite du 'qualia téléique' de (Pustejovsky, 1995) comme relation entre divers *arguments* ('ordinaires' i.e. référentiels) – et s'en tient à l'exploitation du *type lexical* associé à ce constituant. Outre qu'elle n'est pas systématique, l'intervention d'un référent correspondant au Nsite – identifié sur la base d'une 'F-identification' ou d'une 'I-identification' (cf. Section 1 et Corblin, 2011) – est, lorsqu'elle s'avère nécessaire, entièrement prise en charge par la composante pragmatique.<sup>19</sup>

Les points qui nous rapprochent de la solution de F. Corblin – rôle de la construction en *à* et de la fonction suggérée par le site – sont autant de différences vis-à-vis de la proposition de N. Furukawa. L'exploitation 'fonctionnelle' des connaissances associées au nom *Nsite* dans le lexique et son déclenchement par la construction en *à* (emploi routinier) offrent, en effet, une explication naturelle au fait que l'interprétation du D<sub>ét</sub> Nsite complément de la préposition est de nature intensionnelle – alors que Furukawa devait recourir, sans réelle justification, à un contenu de la forme « le-être-hôpital » : comme on l'a vu plus haut, le sémantisme commun des phrases *Max est au lit/à table/à l'école/à l'hôpital* peut être glosé par 'Max est dans l'activité/état associé, dans le lexique, au nom 'lit/table/école/hôpital' (pour une cible animée bénéficiaire)' et il se cantonne, par conséquent, au niveau intensionnel des types lexicaux. Le fonctionnement esquissé rejoint, en revanche, l'analyse de Furukawa sur un aspect important, à savoir la non-pertinence de l'identification d'un site et la réalisation (éventuelle) de cette opération au niveau pragmatique (si la F-identification utilisée par F. Corblin permet de ne pas avoir à identifier précisément le site, elle repose néanmoins sur le postulat qu'un tel référent existe *toujours*).

## 6. Discussion : à de type ‘routine sociale’ et phénomènes linguistiques apparentés

Les Nsite évoquant une routine abordés dans cet article présentent tous la propriété qualifiée d’‘indifférence au nombre’. Intégrés à des descriptions dont la cible est collective/plurielle – et le site indifféremment unique ou multiple – ces Nsite peuvent, en effet, conserver la forme du singulier. Il s’agit là d’une caractéristique essentielle qui, dans nos travaux antérieurs (Aurnague, 2004), a été considérée comme révélatrice d’une certaine ‘généricité’ des prédicats statiques correspondants : *être au lit, à table, au téléphone, au four, au réfrigérateur, à l’école, à l’hôpital, à la mer, à la plage, à la montagne, au balcon, à la fenêtre...* Cette restriction syntactico-sémantique sur les éléments susceptibles de venir compléter cette liste nous fait penser que l’on est en présence d’un phénomène de lexicalisation partielle, les prédicats concernés manifestant, de manière plus générale, un assez haut degré de figement (difficulté à pluraliser et/ou à modifier, disparition de l’article pour *à table* ; voir Section 3 et 4).<sup>20</sup> Cependant, il est intéressant de constater que divers noms d’entités autorisent une interprétation routinière de *à* sans, pour autant, présenter le niveau de généralité exigé dans ce travail. Ces Nsite ne peuvent, en particulier, figurer dans des descriptions à cibles (et sites) multiples que s’ils sont accompagnés d’un adjectif possessif et/ou de la marque du pluriel : *Tous les élèves sont à ??la/leur(s) table(s) de travail ; Tous les apprentis sont à ??l’/leur(s) établi(s) ; Dans toute la ville les affiches électorales sont ??au/aux/sur les mur(s)*. Loin d’être anodin, le recours à ces modificateurs indique, selon nous, que, dans ces énoncés, le Dét Nsite a un statut référentiel ‘externe’ – non intensionnel – le conduisant à introduire plusieurs entités du type attendu (avec lesquelles les cibles sont mises en relation). L’existence de ce second groupe de Nsite ne remet, en tout cas, pas en question le processus de lexicalisation évoqué plus haut et lui donne, a contrario, davantage de crédit en dessinant les contours d’un continuum d’expressions de plus en plus figées. Sans entrer dans une analyse poussée de ce processus (qui prendrait potentiellement en compte d’autres verbes recteurs que *être* (Corblin, 2011, Furukawa, 2010) et approfondirait la dimension diachronique), l’observation des données de Frantext relatives à diverses constructions en *être à (Dét) Nsite* semble indiquer que la ‘généricité’ de certains Nsite est partiellement conditionnée par le caractère plus ou moins habituel des configurations auxquelles ils réfèrent et la fréquence avec laquelle les expressions correspondantes apparaissent dans les énoncés (ainsi, dans Frantext, les attestations de *être au lit/à table* et *être à l’école/hôpital* sont numériquement les plus importantes des catégories ‘objet’ et ‘lieu’)<sup>21</sup>. Mais cette corrélation partielle entre faits linguistiques et faits du monde n’est pas l’essentiel

et l'on a affaire à un phénomène dont les ressorts ultimes sont ancrés dans la langue et doivent y être repérés à travers divers indices : constructions à cibles collectives/plurielles et Nsite singulier, difficulté ou répugnance à pluraliser et modifier le Nsite (notre position diverge, sur ce point, de celle de R. Oda (2004) qui attribue entièrement les différences de spécification de GP tels que *à l'hôpital* vs. *à la clinique* ou *au café/restaurant* vs. *au bar* à des faits du monde).

G. Carlson et R.S. Sussman (2005) se sont penchés sur l'interprétation de certains noms de l'anglais associés à l'article défini : (*take somebody*) *to the hospital/the store/the beach* '(emmener quelqu'un) à l'hôpital/au magasin/à la plage', (*listen*) *to the radio* '(écouter) la radio', (*look*) *at the calendar* '(regarder) le calendrier', (*read*) *the newspaper* '(lire) le journal', (*open*) *the window* '(ouvrir) la fenêtre'. Les auteurs montrent que ces noms déterminés présentent des propriétés très similaires à celles des constructions à nom 'nus' singuliers – 'bare singulars' : (*to be*) *in bed/prison/church* '(être) au lit/en prison/à l'église', (*to be*) *at sea/port* 'être en mer/au port', *to attend college/class/school* 'être au collège/en classe/à l'école' – : limitation à certains noms, rection des Dét N par des verbes ou prépositions spécifiques, 'enrichissement' du sens (ex : notion d'activité ou d'état et pas simple localisation), portée du Dét N limitée au constituant dans lequel il apparaît... Carlson et Sussman ne vont pas jusqu'à proposer un fonctionnement de ces Dét N (dits 'définis indéfinis' ou 'définis faibles') du point de vue de la détermination mais présentent les résultats d'expérimentations psycholinguistiques qui indiquent que, dans ces constructions, le traitement du déterminant défini par les sujets/locuteurs est différent de celui réservé aux définis et se distingue aussi du fonctionnement des *indéfinis*.

Le parallèle établi par Carlson et Sussman entre noms nus singuliers et 'définis faibles' est des plus intéressants. Il suggère de dépasser les seules données de l'anglais (également analysées dans Baldwin *et al.*, 2006) pour élargir la perspective à d'autres langues et d'autres phénomènes. C'est ce que tentent de faire H. de Swart et J. Zwarts (2009) dans le cadre d'un travail qui propose de traiter les noms nus singuliers au moyen de la Théorie de l'Optimalité (OT). Cette étude fait essentiellement appel à des faits de l'anglais et du néerlandais (des données du hongrois et du français y sont également utilisées) sur la base desquels cinq catégories principales de constructions à noms nus singuliers sont distinguées : *John is in hospital* 'John est à l'hôpital' ('localisation nue') ; *the way to use knife and fork* 'comment utiliser couteau et fourchette' ('coordination nue') ; *Mary is chair of the department* 'Marie est directeur du département' ('prédication nue') ; *He found door after door closed* 'On lui a fermé porte après porte' ('réduplication nue') ; *She is playing piano for the choir* 'Elle joue du piano

pour le chœur' ('incorporation nue'). Trois particularités des structures concernées sont spécialement mises en évidence, qui paraissent très proches de celles relevées pour les emplois de *à* de type 'routine sociale' : sémantisme plus riche qualifié de 'stéréotypique' ou d' 'idiomatique' (dans notre cas, il s'agit de l'expression de l'activité/état plutôt que de la localisation), neutralité vis-à-vis du nombre et, enfin, absence de référence (externe). A la suite de (Farkas & de Swart, 2003), de Swart et Zwarts suggèrent, en effet, que les noms nus singuliers apparaissent dans des 'positions' qui ne sont pas celles d'arguments ordinaires.<sup>22</sup> Ils n'introduisent, en conséquence, aucun référent de discours mais plutôt de simples '*arguments thématiques*'. Cette proposition rejoint, nous semble-t-il, le fonctionnement esquissé plus haut (Section 5) pour l'usage routinier de *à*, dans le cadre duquel l'interprétation du (Dét) Nsite s'opère au niveau des types sémantiques et du lexique, sans nécessairement impliquer l'existence d'un référent.<sup>23</sup> De Swart et Zwarts étendent ainsi le principe de non-référentialité des noms incorporés proposé dans (Farkas & de Swart, 2003) à l'ensemble des constructions à noms nus singuliers. La non-référentialité de l'incorporation fut initialement proposée par Mithun (1984) qui, de manière fort intéressante, soutient que ces constructions non référentielles peuvent intervenir dans des *contextes* référentiels (Mithun, 1986). Le recours à des emplois de *à* de type 'routine' (a priori non référentiels) dans des contextes situationnels permettant l'identification du site (et la localisation de la cible) ne serait, somme toute, qu'une manifestation parmi d'autres de ce phénomène.

## 7. Conclusion

Cet article s'est attaché à synthétiser les propriétés majeures de l'usage de *à* dit de type 'routine sociale' (Vandeloise, 1988) en s'efforçant de préciser les rapports entre l'expression d'une activité ou d'un état et celle d'une éventuelle relation de localisation. Outre l'explicitation fréquente de l'activité/état que véhicule la construction *à (Dét) Nsite*, plusieurs autres propriétés ont été mises en évidence : neutralité/indifférence au nombre, absence possible d'un site de la catégorie attendue (ou d'un site quel qu'il soit), difficulté à pluraliser et modifier... Ces propriétés nous ont conduit à proposer un fonctionnement sémantique qui est focalisé sur l'activité/état de la cible et exploite le contenu intensionnel du Nsite afin de faire émerger l'éventualité pertinente. Sur la base de ces propriétés et de ce fonctionnement, nous avons, finalement, établi un parallèle avec d'autres phénomènes linguistiques et, plus particulièrement, avec les constructions à noms nus singuliers.



Le mécanisme esquissé pour saisir le comportement sémantique de *à* dans son usage routinier nous paraît correctement rendre compte des propriétés préalablement dégagées dans les études spatiales – expression d’une activité/état, évocation de la routine par le site : Vandeloise, 1988, Aurnague, 1999, 2001, 2004, Borillo, 2001 – et semble, en même temps, apte à expliquer les problèmes de référence et de détermination liés à cette construction. Considéré sous cet angle, notre travail s’inscrit dans la logique des recherches initiées par F. Corblin (2011, à paraître) pour tenter de jeter un pont entre les analyses spatialistes de *à* et celles sur la détermination.

Les données et propositions présentées constituent un socle de départ pour l’étude de cet usage de *à*, socle qui pourrait être avantageusement complété par d’autres investigations. Sans en dresser une liste exhaustive, nous voyons, à ce stade, trois types de prolongements possibles.

L’examen des Dét N(site) considérés en dehors des GP en *à* auxquels ils s’intègrent devrait, tout d’abord, fournir des informations quant à la possibilité et à la fréquence d’une lecture intensionnelle de ces constituants ou d’une présentation globale/massique de leur référent.<sup>24</sup>

La rection des Dét Nsite par d’autres verbes que les prédicats statiques *être* ou *se trouver* (ex : *aller*) et l’analyse détaillée de l’interprétation des constructions obtenues ainsi que de leur éventuelle lexicalisation (voir Section 6) dessinent, sans nul doute, une seconde direction de recherche (au sein de laquelle les évolutions diachroniques devraient, idéalement, être prises en compte).

Enfin, il serait utile d’étudier en détail le fonctionnement de certains GP en *en* sélectionnant des lieux (ex : *en gare, en magasin, en mairie, en mer, en prison*), plusieurs aspects de leur sémantisme semblant se rapprocher des propriétés mises au jour pour l’usage routinier de *à* (cf. Haas, 2011 ; pour une analyse de *en* en diachronie, voir De Mulder, 2008). Un tel rapprochement serait d’autant plus justifié que, comme l’a noté C. Molinier (1990), la préposition *au* apparaît parfois en lieu et place de *en le*.

Pour conclure ce travail tout en illustrant l’un des prolongements mentionnés ci-dessus (emploi intensionnel des Dét N(site) en dehors d’un GP en *à* ; voir également (43)), nous ne résistons pas à citer ce joli développement de P. Sollers autour du mot *lit* (les italiques sont de nous) :

- (49) Quelle est pour vous la plus grande invention humaine ? – Le lit. La plus haute valeur métaphysique et morale ? – Le lit. *L’activité* la plus formatrice ? – Le lit. *L’état* social le plus souhaitable ? – *être au lit*... Dormir, ne pas dormir, rêver, rêvasser, ruminer, avoir toutes les petites pensées limitées qu’on veut, se

sentir très bête vraiment affreusement bête... (P. Sollers, *Le Cœur absolu*, 1987)

## Notes

<sup>1</sup> Cette étude doit beaucoup à des discussions préalables avec Francis Corblin que je tiens à remercier ici. Mes remerciements vont également aux deux relecteurs anonymes de l'article.

<sup>2</sup> Parmi les rares possibilités de combinaison d'un article indéfini à la préposition à localisatrice, Vandeloise (1988) a mis en évidence les descriptions qui introduisent un site/cadre de référence contenant plusieurs entités du même type (dans (Aurnague, 2009) nous avons qualifié ce procédé de 'spécification sous-spécifiée') : *Léopold est à une table dans un café/du café*.

<sup>3</sup> F. Corblin (2011) définit la F-identification de la manière suivante : « Il s'agit d'usages de *le N*, pour lequel des connaissances générales garantissent qu'un particulier est identifiable dans la situation décrite, sur la base qu'il vérifie la fonction *N* relativement à un élément de la situation ». D'autre part, rappelons que le qualia télique du *Lexique Génératif* constitue, avec d'autres propriétés/informations (qualias constitutif, formel et agentif), la 'structure qualia' d'un item lexical, destinée à rendre compte de sa capacité ou force 'relationnelle'. Le qualia télique spécifie le but ou la fonction de l'entité dénotée par l'item.

<sup>4</sup> Alors que ce travail touchait à sa fin, nous avons pris connaissance d'une nouvelle étude de F. Corblin (à paraître) qui rapproche encore sensiblement l'analyse de l'auteur et la solution que nous-même avançons.

<sup>5</sup> Bien que, pour des raisons diachroniques, la plupart des dictionnaires recommandent l'utilisation du pluriel *être aux fourneaux*, les attestations relevées sur Internet montrent que bien des locuteurs actuels perçoivent et utilisent cette expression sous sa forme singulière.

<sup>6</sup> Comme il a été mis en évidence dans (Aurnague, 2004), certaines configurations spatiales basées sur la relation de support semblent également évoquer une routine sociale relevant probablement de ce troisième profil. Il en va ainsi de la construction *être au mur* qui, appliquée à des Ncible tels que *affiche, tableau, etc.*, indique que le site (mur) maintient la cible dans un état lui permettant d'être vue (*L'affiche est au/sur le mur vs. La mouche est ??au/sur le mur*).

<sup>7</sup> En dehors de quelques exemples construits, tous les exemples présentés dans cet article sont issus de la base textuelle Frantext ou ont été relevés sur la Toile.

<sup>8</sup> Le GP (*être au piano*) et l'activité qu'il évoque suggèrent un certain parallélisme avec les constructions de la forme *jouer de Dét Ninstrument* (ex : *jouer du piano/violon*) (Gross, 1985). Ces locutions verbales présentent, en effet, plusieurs particularités sémantiques apparentées à celles relevées dans le cadre de ce travail (indifférence au nombre, référence externe non obligatoire, événement particulier vs. pratique habituelle... ; voir plus loin) de même que d'autres propriétés intéressantes (lien entre activités, caractère massif et généricité ; cf. Kleiber, 1989, 1990)

<sup>9</sup> Comme on peut le constater, la notion de distributivité n'est pas ici véritablement mise en regard de celle de lecture collective. Elle vise plutôt à saisir le fait qu'en présence de cibles et sites multiples, les cibles sont potentiellement réparties/distribuées entre plusieurs sites (i.e. au moins deux).

<sup>10</sup> Les exemples attestés qui suivent illustrent respectivement l'emploi de *au lit* et celui de *à table* dans des contextes dépourvus de site du type attendu : *On plante la tente sur un tapis végétal [...]... Bon, ce ne sont pas les deux ou trois petites pierres invisibles - mais tellement bien perceptibles entre deux os - qui vont nous gâcher le plaisir tout de même ! ... et puis, au dessous de nous, le petit ruisseau qui écoule mélodieusement les eaux de fonte de la montagne estivale se la joue petite berceuse de nuit... que demander de plus ? Rien. Une petite séance de lecture à la frontale et hop ! Au lit.* ([http://www.terredsens.com/index.php?option=com\\_content&view=article&id=51:enrouteverslemontrose&catid=35:montrose2010&Itemid=88](http://www.terredsens.com/index.php?option=com_content&view=article&id=51:enrouteverslemontrose&catid=35:montrose2010&Itemid=88)) ; *Pendant tous ces joyeux apprêts, la nuit était tombée. Le bourgmestre, que Samuel avait invité au punch, accourut bien avant l'heure, radieux, fier et imposant, au moment où les étudiants se mettaient à table sur l'herbe pour souper* (A. Dumas, *Le Trou de l'enfer*, 1850).

<sup>11</sup> Parmi les différences 'intracatégorielles' (i.e. internes à la catégorie des objets et à celle des lieux), il est fort possible que la séparation 'totale' de la fonction et du site (voir plus haut) soit facilitée par le caractère plus ou moins actif de la cible. Cette séparation totale serait, en revanche, plus difficile pour les cibles 'passives' dont le maintien dans un état donné repose entièrement sur l'intervention d'un élément externe. A

---

ce propos, il convient de rappeler que la majorité des routines sociales font appel à une activité à laquelle prend part la cible (plus ou moins activement : cas de figure a1 dégage précédemment) plutôt qu'à un état.

<sup>12</sup> Les localisations par raffinements successifs (dont les sites sont imbriqués de façon 'croissante') se prêtent, en principe, à des reformulations avec relatives : *Marguerite est dans le salon(,) qui est au fond du couloir*. Ces reformulations ne sont, en revanche, pas toujours possibles lorsque le GP fait appel à la préposition à interprétée au moyen d'une routine : *?(?) Marguerite est au lit(,) qui est dans la pièce voisine*. Voir, plus loin, les remarques portant sur la modification des Nsite sélectionnés par à.

<sup>13</sup> La fréquence des subordonnées temporelles apparaissant dans les exemples attestés nous paraît être un révélateur de l'importance accordée à la notion d'activité/état par les GP en à de type 'routine sociale' (les phrases à subordonnée temporelle sont parfaitement envisageables avec de simples localisations mais elles semblent moins systématiques, plus accidentelles). Outre les phrases dont la subordonnée temporelle est introduite par *quand, lorsque, alors que, tandis que, comme, pendant*, etc. et indiquant que la cible est occupée à l'activité associée au site (voir exemples ci-dessus), de nombreuses phrases à subordonnée temporelle présentent un aspect inchoatif et expriment, par conséquent, le début de l'activité ou état associé au Nsite : *Quand tous furent au lit, Patrick éteignit la lumière, dit bonne nuit et ferma la porte ; Dès qu'on fut à table, Mme Paille, la mère, demanda à Andermatt...*

<sup>14</sup> L'apparition de ces expressions est fréquente sur Internet (*L'École à l'Hôpital* est d'ailleurs le nom d'une association fondée en 1929). En voici quelques exemples : *L'hôpital à la maison* ([http://www.viva.presse.fr/spip.php?page=articlemutuelles&id\\_article=14105](http://www.viva.presse.fr/spip.php?page=articlemutuelles&id_article=14105)) ; *L'hôpital à la maison, c'est possible* ([http://www.fnehad.fr/dl/2010/11/2010-11-121404vosges\\_matin\\_ed\\_epinal1.pdf](http://www.fnehad.fr/dl/2010/11/2010-11-121404vosges_matin_ed_epinal1.pdf)) ; *L'école à l'hôpital* (<http://www.oboulo.com/ecole-hopital-13448.html>) ; *L'école à l'hôpital* ([http://www.viva.presse.fr/L-ecole-a-l-hopital\\_12409.html](http://www.viva.presse.fr/L-ecole-a-l-hopital_12409.html)) ; *Suivre le chemin de l'école à l'hôpital* (<http://www.ladepeche.fr/article/2009/09/25/680371-Suivre-le-chemin-de-l-ecole-a-l-hopital.html>).

<sup>15</sup> On pourrait objecter que, dans les exemples précédents, les propositions *Je suis à l'hôpital/l'école* sont utilisées en lieu et place de *Je suis comme à l'hôpital/l'école*. Outre que cette substitution n'est pas toujours heureuse, nous sommes précisément intéressé par le fait que *à l'hôpital* et *à l'école* peuvent être utilisés sans recours à la 'copule prépositionnelle' *comme*. Même si une équivalence sémantique était posée entre les deux structures, cela ne ferait que renforcer l'hypothèse d'un contenu intensionnel des GP *à l'hôpital/l'école* (cf. Section 5) dans la mesure où *comme à l'hôpital/l'école* exploitent les propriétés des noms régis (et leur intension) plutôt que leur éventuel référent (externe). D'autre part, il vaut la peine de remarquer que l'exploitation intensionnelle – ou, dans le cas présent, contextuelle/pragmatique – du nom régi peut aussi intervenir lorsque la préposition *à* est associée à un nom propre. La phrase *Lorsque je mange chez Zorba, je suis à Athènes !* n'indique ainsi aucune localisation spatiale mais exploite les propriétés attribuées par le locuteur au nom *Athènes* pour déduire l' 'état' dans lequel il se trouve en pareille situation.

<sup>16</sup> L'utilisation de GP de la forme *À l'hôpital, À l'école* (ou *Au piano* pour les objets) en tant que titres d'images enfantines est un élément intéressant qui gagnerait, lui aussi, à être rapproché des emplois examinés dans cet article, et ceci dans la perspective d'un traitement intensionnel similaire à celui proposé par Furukawa (1997) pour les 'titres de tableaux' (voir aussi Bosredon, 1997).

<sup>17</sup> Si, contrairement aux objets, les lieux ne se prêtent pas à des dissociations totales (voir Section 3), c'est aussi pour des raisons extra-linguistiques, une entité spatiale étant toujours localisée *quelque part*.

<sup>18</sup> En situant au niveau pragmatique l'existence éventuelle d'un référent du type requis par le Nsite, nous souhaitons, bien sûr, rendre compte de la possible absence d'une telle entité mais aussi, et plus généralement, de la *focalisation des expressions considérées sur l'activité/état de la cible* (avec ses divers corrélats : interprétation intensionnelle du Nsite ; référence à un particulier reléguée à un second plan). Le cotexte et le contexte situationnel pourront, occasionnellement, accroître l'importance des informations issues de cette inférence pragmatique (en suggérant, par exemple, que la cible est occupée *ailleurs* ; cf. Section 4) et conduire à l'introduction d'un (ou plusieurs) référent(s) dans le modèle de discours ainsi qu'à son (leur) identification plus ou moins précise. Mais ceci constitue pour nous l'exception plutôt que la règle.

<sup>19</sup> Bien que cet article soit plutôt centré sur les mécanismes d'expression des routines sociales tels que mobilisés par *à* et sur leurs rapports avec d'éventuels processus de localisation, le fonctionnement que nous

---

avons décrit nous paraît pouvoir aussi rendre compte des problèmes de reprise pronominale. Le point qui nous paraît crucial ici est que la reprise par un pronom personnel est, la plupart du temps, peu naturelle : *Marie est à l'hôpital (depuis un mois). ??(Heureusement,) il est très moderne ; Pierre est à l'école (depuis un mois). ??Elle est toute neuve.* Corblin (2011) propose des énoncés plus acceptables mais qui intègrent des éléments de sens tendant, par exemple, à souligner les relations spatiales entre la cible ou les locuteurs et l'entité-site et/ou à situer le locuteur et l'interlocuteur dans un même cadre de référence (voir Section 4) (ces divers procédés nous semblent, précisément, activer l'inférence pragmatique évoquée précédemment – mise en avant d'un site/lieu spécifique où se trouve la cible – et forcer le recours à ce site dans une perspective, en partie au moins, localisatrice) : *Marie est à l'hôpital. Comme il se trouve non loin d'ici, je vais la voir ; Pierre est à l'école. Elle est à moins de cent mètres de chez lui.*

Corblin note, par ailleurs, que l'emploi d'une reprise démonstrative est acceptable dans les cas considérés. Si l'on suit l'analyse de la deixis proposée dans (Cornish, 1999), un démonstratif peut non seulement rendre saillant un référent déjà présent dans le discours mais aussi, parfois, *introduire* un référent qu'il rend, en même temps, saillant. Il s'ensuit que le recours à un démonstratif n'implique pas nécessairement la présence préalable du référent correspondant dans le modèle de discours. L'emploi d'expressions figées et de démonstratifs recourant à des procédés 'métalinguistiques' en est un bon exemple : (*Depuis une semaine,*) *Max est aux anges. Mais je crains que ces anges ne soient des démons !* (comparer à (*Depuis une semaine,*) *Max est aux anges. ??Ils ont de grandes ailes/??Ils lui font perdre la tête.*)

<sup>20</sup> Nous entendons ici par lexicalisation le fait que les expressions complexes mentionnées font, au moins en partie, l'objet d'un apprentissage et d'un 'stockage' global/unitaire de la part des locuteurs. Si d'autres Dét Nsite associés à la préposition *à* permettent, comme nous l'indiquons dans la suite, une interprétation routinière du GP ainsi formé, seule une liste limitée de noms (parmi lesquels ceux abordés dans cette étude) s'accrochent de la propriété d'indifférence au nombre et de la lecture intensionnelle de l'article postulée en pareil cas. Les indices de figement relevés pour ces collocations *à* + (*Dét* +) *Nsite* plaident, il nous semble, en faveur d'un traitement global. En même temps – et à rebours de ce que prédit habituellement la grammaire des constructions (ex : Goldberg, 1995) – une certaine forme de compositionnalité est maintenue pour peu que la préposition mobilise les facettes sémantiques adéquates du nom régi – activité/état. Enfin, notons que le rôle clé joué par la préposition dans l'interprétation du GP (et dans celle du défini) de même que les propriétés mises en évidence pour cette structure (interprétation 'processive', figements divers) pourraient conduire certains chercheurs à voir dans l'emploi de *à* de type 'routine sociale' une forme de 'grammaticalisation' de son usage spatial ou, du moins, le franchissement d'une étape vers davantage de grammaticalisation (Goyens *et al.*, 2002, Kilroe, 1994). Ces faits linguistiques nous situent donc à la frontière entre lexicalisation et grammaticalisation, figement et compositionnalité.

<sup>21</sup> Voici quelques ordres de grandeur parmi les exemples extraits de Frantext (version 'intégrale', tous types de textes, 1880-2010) dans le cadre de notre étude : *être au lit* (149), *à table* (120), *au téléphone* (24), *au piano* (14), *au four* (9) ; *être à l'école* (128), *à l'hôpital* (99), *à la fenêtre* (38), *à la mer* (14), *à la plage* (12), *au balcon* (9). Comme suggéré plus haut, une comparaison quantitative approfondie devrait, bien sûr, intégrer d'autres verbes que *être*.

<sup>22</sup> Le fait que, pour de Swart & Zwarts (2009), le complément d'une préposition ne corresponde pas à une position ordinaire/habituelle d'argument est, certainement, à mettre en relation avec l'observation de Furukawa (2010) selon laquelle un Dét N post-prépositionnel (i.e. régi par une préposition) est peu 'thématique'. Idéalement, le caractère argumental ou non de cette position (selon de Swart et Zwarts, elle ne correspond pas *nécessairement* à un argument) devrait recevoir une explication et un diagnostic syntactico-sémantiques. Dans le cas de l'emploi routinier de la préposition *à*, nous pensons que c'est la focalisation sur la fonction associée au Nsite – et, en conséquence, sur l'activité/état auquel prend part la cible – qui conduit au statut non argumental et non référentiel du complément (cf. Section 5). Ce contenu fonctionnel est en lien direct avec la notion de sens stéréotypique ou idiomatique mentionnée par de Swart et Zwarts.

<sup>23</sup> L'usage de *à* de type 'routine sociale' représente probablement un cas extrême de non-référentialité externe (possible absence d'un élément du type requis par le Nsite ou même de tout référent ; voir Sections 3 et 4), en raison de la *focalisation* sur la fonction et de l'exploitation intensionnelle du Nsite qui s'ensuit (Section 5).

---

Pour d'autres expressions et constructions (ex : *jouer du piano/violon, prendre l'avion/le train*), la 'non-référentialité' peut simplement supposer qu'elles ne désignent aucun individu *spécifique*, quels que soient les mécanismes à la base de ce comportement : interprétation intensionnelle, référence à une classe/espèce, présentation globale/massique du référent (Kleiber, 1989, 1990)...

<sup>24</sup> De ce point de vue, il n'est sans doute pas accidentel que la focalisation sur l'activité/état et l'interprétation intensionnelle du Nsite qui en résulte s'accompagnent de la sélection de noms identifiant des institutions (ex : *école, hôpital*) ou de noms de lieux géographiques pouvant présenter un caractère intensionnel ou massique (ex : *campagne, mer, montagne*).

## **Bibliographie**

- Asher, N. (2011) : *Lexical meaning in context: a web of words*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Aurnague, M. (1996) : Les Noms de Localisation Interne: tentative de caractérisation sémantique à partir de données du basque et du français. *Cahiers de Lexicologie*, 69, 1996-2, pp. 159-192.
- Aurnague, M. (1999) : Cas inessif du basque et connaissance du monde : l'expression de l'espace a-t-elle horreur du vide (sémantique) ?, in : Plénat M. et al. (éds) : *L'emprise du sens : structures linguistiques et interprétations, Mélanges offerts à Andrée Borillo*. Rodopi, Amsterdam, pp. 19-43.
- Aurnague, M. (2001) : *Entités et relations dans les descriptions spatiales : l'espace et son expression en basque et en français*. Habilitation à Diriger les Recherches, Université de Toulouse-Le Mirail.
- Aurnague, M. (2004) : *Les structures de l'espace linguistique: regards croisés sur quelques constructions spatiales du basque et du français*. Peeters, Leuven.
- Aurnague, M. (2009) : A cet endroit vs. dans un tel endroit : ce que à nous dit d'endroit et vice-versa. *Langages*, 173 (Approches récentes de la préposition, Stosic D. & W. De Mulder (éds)), pp. 34-53.
- Aurnague, M. (2010) : Places-repère, localisation et routines : lorsque l'analyse du nom *place* rejoint celle de la préposition *à*. *Corela*, n° spécial (Espace, préposition, cognition, Hommage à Claude Vandeloise, Col G. & C. Collin (éds)), <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=919>.
- Baldwin, T., J. Beavers, L. van der Beek, F. Bond D. Flickinger & I.A. Sag (2006) : In search of a systematic treatment of determinerless PPs, in : Saint-Dizier P. (éd) : *Computational linguistics dimensions of syntax and semantics of prepositions*. Springer, Dordrecht, pp. 163-180.
- Borillo, A. (2001) : La détermination et la préposition de lieu *à* en français, in : Blanco X., P.A. Buvet & Z. Gavriilidou, (éds) : *Détermination et formalisation*. John Benjamins, Amsterdam, pp. 85-99.
- Bosredon, B. (1997) : *Les titres de tableaux : une pragmatique de l'identification*. PUF, Paris.

- Carlson, G. & R.S. Sussman (2005) : Seemingly indefinites definites, in : Kepser S. & M. Reis (éds) : *Linguistic evidence: empirical, theoretical and computational perspectives*. Mouton de Gruyter, Berlin, pp. 71-86.
- Corblin, F. (2011) : Des définis para-intensionnels : *être à l'hôpital, aller à l'école*. *Langue Française* (Détermination et prédication, Muller C. & H. Nølke (éd)), 171, pp. 55-75.
- Corblin, F. (à paraître) : Locus et telos : *aller à l'école, être à la plage*. A paraître dans *Corela* (Expression(s) de l'espace en français, Fagard B. & D. Stosic (éds)).
- Cornish, F. (1999) : *Anaphora, discourse, and understanding: evidence from English and French*. Clarendon Press, Oxford.
- De Mulder, W. (2008) : *En et dans* : une question de « déplacement » ?, in : Bertrand O. et al. (éds) : *Discours, diachronie, stylistique du français : études en hommage à Bernard Combettes*. Peter Lang, Bern, pp. 277-291.
- Farkas, D. & H. de Swart (2003) : *The semantics of incorporation*. CSLI Publications, Stanford.
- Furukawa, N. (1986) : *L'article et le problème de la référence en français*. Editions France-Tosho, Tokyo.
- Furukawa, N. (1997) : *Les Glaneuses de Millet* : emploi intensionnel de *LE(S)*. *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 2, pp. 169-181.
- Furukawa, N. (1998) : Cet objet curieux qu'on appelle l'article : emploi de l'article défini dans des environnements métalinguistiques, in : Englebert A. et al. (éds) : *La ligne claire : de la linguistique à la grammaire, Mélanges offerts à Marc Wilmet*, Duculot, Louvain-la-Neuve, pp. 47-54.
- Furukawa, N. (2010) : Article défini, son emploi « intensionnel » et énoncé tautologique. *Bulletin d'Etudes Françaises*, 41, pp. 51-71.
- Goldberg, A. E. (1995) : *A construction grammar approach to argument structure*. The University of Chicago Press, Chicago.
- Goyens, M., B. Lamiroy & L. Mélis (2002) : Déplacement et repositionnement de la préposition *à* en français. *Linguisticae Investigationes*, 25.2, pp. 275-310.
- Gross, M. (1985) : Sur les déterminants dans les expressions figées. *Langages*, 79 (Générique et généricité, Galmiche M. & G. Kleiber (éds)), pp. 89-117.
- Haas, P. (2011) : *Etre en guerre vs être en pleine guerre* : analyse sémantique de *plein*. *Le Français Moderne*, 79-2, pp. 197-222.
- Huyghe, R. (2009) : *Les noms généraux d'espace en français : enquête linguistique sur la notion de lieu*. De Boeck - Duculot, Bruxelles.
- Kilroe, P. (1994) : The grammaticalization of French *à*, in : Pagliuca W. (éd) : *Perspectives on grammaticalization*. John Benjamins, Amsterdam, pp. 49-61.

- Kleiber, G. (1989) : « Le » générique : un massif ?. *Langages*, 94 (Détermination, énonciation, référence, Danon-Boileau L. (éd)), pp. 73-113.
- Kleiber, G. (1990) : *L'article LE générique : la généricité sur le mode massif*. Droz, Genève.
- Langacker, R. (1987) : *Foundations of cognitive grammar I: theoretical prerequisites*. Stanford University Press, Stanford, CA.
- Milner, J.C. (1989) : *Introduction à une science du langage*. Seuil, Paris.
- Mithun, M. (1984) : The evolution of noun incorporation. *Language*, 60, pp. 847-893.
- Mithun, M. (1986) : On the nature of noun incorporation. *Language*, 62, pp. 32-37.
- Molinier, C. (1990) : Les quatre saisons – A propos d'une classe d'adverbes temporels. *Langue Française* (Sur les compléments circonstanciels, Leeman D. (éd)), 86, pp. 46-50.
- Oda, R. (2004) : Référence définie et domaine de discours : conditions d'unicité, in : Crouzet O., H. Demirdache & S. Wauquier-Gravelines (éds) : *Actes des/Proceedings of JEL'2004*, Université de Nantes, pp. 73-78.
- Pustejovsky, J. (1995) : *The generative lexicon*. MIT Press, Cambridge, MA.
- de Swart, H. & J. Zwarts (2009) : Less form - more meaning : why bare singular nouns are special. *Lingua*, 119, pp. 280-295.
- Vandeloise, C. (1987) : La préposition à et le principe d'anticipation. *Langue Française*, 76, pp. 77-111.
- Vandeloise, C. (1988) : Les usages statiques de la préposition à. *Cahiers de Lexicologie*, 53, pp. 119-148.
- Vendler, Z. (1957) : Verbs and times. *Philosophical Review*, 66, pp. 143-160.

*Adresse de l'auteur:*

Michel Aurnague  
 CLLE-ERSS  
 Maison de la Recherche  
 Université de Toulouse-Le Mirail  
 5 allées Antonio Machado  
 31058 Toulouse cedex 9  
 France  
 michel.aurnague@univ-tlse2.fr